

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[PARCOURS 2 - Consulter les éditions du Trésor des joyeuses inventions](#)[Collection](#)[ŒUVRE : Trésor des joyeuses inventions](#)[Collection](#)[Édition : 1599 - Trésor des joyeuses inventions - Cousturier](#)[Item](#)[\[1599_TJI_Coust\]](#) 016 O dur mary ! en ayant imposée

[1599_TJI_Coust] 016 O dur mary ! en ayant imposée

Présentation générale du poème

Titre de la pièceElegies.

Incipit non moderniséO dur mary ! en ayant imposée

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Relations entre les documents

Collection Édition : 1556c. - Trésor des joyeuses inventions - Denise

Ce document est une variation de :

[\[1556c_TJI_Denise\]](#) 116 O dur Mary en ayant imposé

Collection Édition : 1554 - Parangon des joyeuses inventions - Gort

[\[1554_Par_Gort\]](#) 119 O dur Mary en ayant imposée est une variation de ce document

Collection Édition : 1554 - Trésor des joyeuses inventions - Groulleau

[\[1554_TJI_Grou\]](#) 120 O dur Mary en ayant imposée est une variation de ce document

Collection Édition : 1568c. - Trésor des joyeuses inventions - veuve Bonfons

[\[1568c_TJI_Bon\]](#) 160 O dur Mary en ayant imposée est une variation de ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation de l'exemplaire

Formatin-12

Date1599

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé
l'exemplaire <http://id.lib.harvard.edu/alma/990072230090203941/catalog>

Transcription du poème

Texte
O dur mary ! en ayant imposée
Songneuse garde a ta jeune espousée,
Tu ne fais rien : car chacune par elle
Se peut garder par bonté naturelle,
Si sans contrainte aucune est preu de femme,
Celle-là seule est chaste, & sans diffame :
Mais s'elle laisse a venir a l'effect,
Par ne pouvoir certes elle fait,
Quant le corps donc tu auras bien caché,
Le cœur sera d'adultere entaché,
{C1v} Ne pour moyen qu'on tienne, possible est
D'en garantir une si ne luy plaist,
Tu peux ta porte & tes meurs remparer
De son desir tu ne peux emparer,
Car ou entrer ne pourroit une mousche,
Si sentira son esprit à l'escarmouche,
Et ayant mis dehors le demeurant,
Dedans sera l'ennemi demeurant,
Croy moy (mary) celle qui peut meffaire
Est celle-là qui le moins le veut faire,
Car le pouvoir dont elle est iouyssante
Rend son envie estainte & languissante,
Ne vueillez pas croistre pour la rigueur
Le vice foible & le mettre en vigueur,
Tu viendras mieux à tes fins & attaintes
Estant traictable, & ostant toutes craintes,
Je vy n'agueres un cheval qui prenoit
Son mors aux dents, & quant on luy tenoit
La bride roide, ainsi qu'on les arreste,
Il deslogeoit comme foudre & tempeste :
Puis ce voyant un peu lascher le frein
Il s'arrestoit, & alloit petit trein :
Ainsi est-il quant on nous veut retraire
D'aucun meffait, nous voulons le contraire,
Et sommes tous enclins quant tout est dit
A desirer ce qui est interdit,
Le patient demande tout expres
L'eau deffenduë, & tousjours est apres,
Et qui voudroit l'estimer plus clair voir,
Que fit Argus que l'on disoit avoir
Cent yeux au front & cent autres derriere,
L'eust-on pensé laisser rien en arriere,
Et toutesfois amour qui ne voit goute,
Trompa & luy & sa lumiere toute,
{C2r} Dequoy servit construire & est oster

La forte tour du marbre, & de fer
Pour Danaé tousjours vierge y tenir,
Si mettre en fin elle y sçeut devenir ?
Et d'autre part quel dommage advient-il
A Ulixes eloquent & gentil,
D'avoir laissé sa femme en sa maison
Seule sans garde en si longue saison
Pour mille amans & toute leur menee,
Elle ne fut en rien contaminee,
Le larron cherche une proye estimee,
Si faisons nous femme plus enfermee,
Et ne voit-on gueres gens qui s'adonnent
A pourchasser ce que tous habandonnent,
Ni sa beauté a ce tant nous enhorte
Que l'amitié que son mary luy porte :
Car chacun pense en elle estre compris
Je ne sçay quoy que si fort l'en ay pris,
Et la sentant au mary porte hayne,
Nous en prenons plus en gré nostre peine,
Et estimons sa crainte un plus grand pris
Que son corps mesme, & ce qui en est pris.
Croy moy mary encor qu'il te desplaie
Qu'un bien receu a haste & en mal aise
Est trop plus grand & mieux sollicité
Que cil qu'on prent en grande seureté,
Et celle là plus aimee nous semble
Qui dit j'ay peur, & de qui le cœur tremble,
Et toutesfois ce n'est pas la raison
Que femme honneste & de bonne maison
Sous si grand guet soit veuë & r'encontree,
Cela se fait en barbare contree,
Et ne voit point dequoy ce guet là serve,
Fors de donner au Cerf & à la serve.
{C2v}Qui sont en garde occasion de dire,
C'est moy qui fais qu'on n'en puisse mesdire,
Hà, il n'est pas compagnable a demi,
Qui ne veut point que sa femme ait d'ami,
Ni les façons & coustume de Rome,
Sont bien à plain cogneuës d'un tel homme,
Ceux qui premier la maistresse en acquirent,
Non sans grand crime & interest nasquirent :
Car si creance aux livres il y a :
Mais engendra de la belle Illia,
Choses Nonnain, Romulus & Remus.
Dont tant de biens au monde furent meus.
Si tu aimois si fort la loyauté,
Qui t'adressoit à si grande beauté :
Sçavois-tu pas sans vouloir l'esprouver
Que ces deux biens joints on ne peut trouver ?
Monstre toy donc gracieux & plus sage,
Et ne sois plus de rigoureux visage

A ta compagne, oubliant tous les droits,
Que comme maistre alleguer tu voudrois,
Si ses amis acquis tu entretiens,
Elle en fera prou d'autres estre tiens
Par ce moyen, sans peine recevoir,
De maints pourras la bonne grace avoir,
Et si seras appellé aux banquets,
Et jouyras des amoureux caquets
Des jeunes gens, & (qui est un grand point)
Tu auras femme en ordre & en bon point.
Forme poétiqueÉlégie

Emplacement du poème

Rang dans le recueiln° 016

FoliotationC1r, C1v, C2r

Présentation typo-iconographiquePas d'illustration

Informations sur la notice

Contributeur(s)Bohnert, Céline

ÉditeurÉquipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Copy digitized: Houghton Library

Notice créée par [Équipe Joyeuses Inventions](#) Notice créée le 22/06/2017 Dernière modification le 04/11/2021

Car en cela lon cognoist son auoir,
 Amoureux suis de la blanche au clair taint,
 Et de la rouffe aussi bien suis atteint,
 Je l'ayme aussi quand ie voy l'autre brune:
 Car au deduit la couleur m'est toute vne,
 Si de son chef aussi blanc comme yuoire,
 Pendre ie voy sa cheuelure noire,
 Que m'en chaut-il: bien fut trouuee belle
 Leda iadis, qui toutes fois fut telle:
 Celle là ieune aussi bien ie la veux,
 Aurora plaist, & ses dorez cheueux.
 Brief on ne peut aucune histoire dire
 Qui ne se puisse à mon propos induire:
 Mon ieune cœur la ieune Dame suit
 La plus aagee, aussi mon cœur poursuit:
 Si ceste-là me plaist pour sa beauté,
 L'autre me plaist pour sa grand loyauté,
 Pour faire fin en ville renommee,
 Femme n'y a meritant d'estre aimee,
 Si vne fois s'est offerte à mes vœufs,
 Que de l'aymer ne sois ambitieux.

E L E G I E S.

O Dur mary! en ayant imposee
 Songneuse garde a ta ieune espousee,
 Tu ne fais rien: car chacune par elle
 Se peut garder par bonté naturelle,
 Si sans cōtrainte aucune est preu de femme,
 Celle-là seule est chaste, & sans diffame:
 Mais s'elle laisse a venir a l'effect,
 Par ne pouuoir certes elle fait,
 Quant le corps donc tu auras bien caché,
 Le cœur sera d'adultere entaché,

C

Ne pour moyen qu'on tienne, possible est
 D'en garantir vne si ne luy plaist,
 Tu peux ta porte & tes meurs remparer
 De son desir tu ne peux emparer,
 Car ou entrer ne pourroit vne mousche,
 Si sentira son esprit à l'escarmouche,
 Et ayant mis dehors le demeurant,
 Dedans sera l'ennemi demeurant,
 Croy moy (mary) celle qui peut meffaire
 Est celle-là qui le moins le veut faire,
 Car le pouuoir dont elle est iouyssante
 Rend son enuie estainte & languissante,
 Ne vueillez pas croistre pour la rigueur
 Le vice foible & le mettre en vigueur,
 Tu viendras mieux à tes fins & attaintes
 Estant traictable, & ostant toutes craintes,
 Je vy n'agueres vn cheual qui prenoit
 Son mors aux dents, & quant on luy tenoit
 La bride roide, ainsi qu'on les arreste,
 Il deslogoit comme foudre & tempeste:
 Puis ce voyant vn peu lascher le frein
 Il s'arrestoit, & alloit petit trein:
 Ainsi est-il quant on nous veut retraire
 D'aucun meffait, nous voulons le contraire,
 Et sommes tous enclins quant tout est dit
 A desirer ce qui est interdit,
 Le patient demande tout expres
 L'eau deffenduë, & tousiours est apres,
 Et qui voudroit l'estimer plus clair voir,
 Que fit Argus que lon disoit auoir
 Cent yeux au front & cent autres derriere,
 L'eust-on pensé laisser rien en arriere,
 Et toutesfois amour qui ne voit goutte,
 Trouua & luy & sa lumiere toute,

Dequoy seruit construire & est oster
La forte tour du marbre, & de fer
Pour Danaé tousiours vierge y tenir,
Si mettre en fin elle y sceut deuenir?
Et d'autre part quel dommage aduient-il
A Vlixes eloquent & gentil,
D'auoir laissé sa femme en sa maison
Seule sans garde en si longue saison
Pour mille amans & toute leur mencee,
Elle ne fut en rien contaminee,
Le larron cherche vne proye estimee,
Si faisons nous femme plus enfermee,
Et ne voit-on gueres gens qui s'adonnent
A pourchasser ce que tous habandonnent,
Ni sa beauté a ce tant nous enhorté
Que l'amitié que son mary luy porte:
Car chacun pense en elle estre compris
Ie ne scay quoy que si fort l'en ay pris,
Et la sentant au mary porte hayne,
Nous en prenons plus en gré nostre peine,
Et estimons sa crainte vn plus grand pris
Que son corps mesme, & ce qui en est pris.
Croy moy mary encor qu'il te desplaïse
Qu'vn bien receu a haste & en mal aïse
Est trop plus grand & mieux sollicité
Que cil qu'on prend en grande seureté,
Et celle là plus aimée nous semble
Qui dit i'ay peur, & de qui le cœur tremble,
Et toutesfois ce n'est pas la raison
Que femme honneste & de bonne maison
Sous si grand guet soit veüe & r'encontree,
Cela se fait en barbare contree,
Et ne voit point de quoy ce guet là serue,
Fors de donner au Cerf & à la serue.

Qui sont en garde occasion de dire,
 C'est moy qui fais qu'õ n'en puisse mesdire,
 Hà, il n'est pas compagnable a demi,
 Qui ne veut point que sa femme ait d'ami,
 Ni les façons & coustume de Rome,
 Sont bien à plain cogneuës d'un tel homme,
 Ceux qui premier la maistresse en acquirët,
 Non sans grand crime & interest nasquirët:
 Car si creance aux liures il y a:
 Mais engendra de la belle Illia,
 Choses Nonnain, Romulus & Remus.
 Dont tant de biens au monde furent meus.
 Si tu aimois si fort la loyauté,
 Qui r'adressoit à si grande beauté:
 Sçauois-tu pas sans vouloir l'esprouuer
 Que ces deux biens ioints on ne peut trou-
 uer?

Monstre toy donc gracieux & plus sage,
 Et ne sois plus de rigoureux visage
 A ta compagne, oubliant tous les droits,
 Que comme maistre alleguer tu voudrois,
 Si ses amis acquis tu entretiens,
 Elle en fera prou d'autres estre tiens
 Par ce moyen, sans peine receuoir,
 De maints pourras la bonne grace auoir,
 Et si seras appellé aux banquets,
 Et iouyras des amoureux caquets
 Des ieunes gens, & (qui est vn grand point)
 Tu auras femme en ordre & en bon poinct.

Balade au mal marié.

A Vcuns se loüent de mariage,
 Mais ie ne m'en pourrois louër,